

RÉCEPTION À L'ACADEMIE VÉTÉRINAIRE DE FRANCE DE CLAIRE PONSART (12 SEPTEMBRE 2024)

Discours de réception par Michel Thibier

Bienvenue officielle à l'Académie vétérinaire de France

Ma chère conceur, collègue et amie,

Je suis très heureux et honoré de t'accueillir officiellement à l'Académie compte tenu de ta carrière professionnelle marquée de l'EXCELLENCE.

Les hasards de la vie professionnelle ont fait que tu es entrée dans la branche de l'Insémination Animale comme collaboratrice du Laboratoire National du Contrôle des Reproducteurs peu de temps après que j'ai quitté la direction de ce laboratoire. Ceci ne nous a pas empêchés de collaborer ensuite de nombreuses années, années pendant lesquelles j'ai pu apprécier ta compétence, ton dynamisme et ton ouverture d'esprit. J'y reviendrai. Compte tenu de cette collaboration amicale, il me sera difficile de ne pas te tutoyer dans cette présentation.

Au plan personnel, tu épousas un de nos confrères Sylvain Posière, qui choisit la voie d'inspecteur de santé publique vétérinaire et vous avez trois filles brillantes dont une romancière.

Native des Ardennes, tu as partagé ton enfance entre ta résidence urbaine à Charleville Mézières, ville chère à Rimbaud, pendant l'activité scolaire et la ferme familiale dans laquelle tu passais tes fins de semaine et toutes tes vacances. C'est ainsi que tu as pu vivre près des animaux de ferme et que tu y pris goût, à telle enseigne que tu as eu rapidement la « vocation » de l'exercice professionnel vétérinaire. Une fois le baccalauréat en poche et après avoir suivi les cours de classe préparatoire au lycée Faidherbe à Lille, tu intégras une des quatre meilleures Écoles Nationales Vétérinaires..., celle d'Alfort, en 1990. Après avoir fini ta séquence étudiante vétérinaire en 1994, tu prolongeas ton séjour à l'ENVA en participant à un projet de recherche de DEA au Laboratoire d'Épidémiologie et de Gestion de la Santé Animale de l'ENVA, de nature épidémiologique, sur les « facteurs de variation du traitement de maîtrise des cycles sur la fertilité à l'œstrus induit chez la vache charolaise » sous la direction du Pr J.P. Mialot, en collaboration avec l'U.N.C.E.I.A (Union Nationale des Coopératives d'Élevage et d'Insémination Animale). Là était ton premier lien avec cette Organisation Nationale d'Insémination Animale qui t'amena à consacrer la première partie de ton activité professionnelle à cette branche zootechnique et sanitaire particulièrement captivante. Tu soutins ta thèse de Doctorat Vétérinaire sur ce thème et tu fus lauréate de la Faculté de Médecine de Crêteil et de l'ENVA (1996). Bien engagée dans cette voie dont la profession vétérinaire a tant besoin, à savoir celle de la recherche scientifique et du développement, tu préparas ta thèse de 3^e cycle sur la thématique suivante : *Effets d'une restriction alimentaire après vêlage chez la vache allaitante sur la fertilité à l'œstrus induit, la sécrétion de LH et l'activité ovarienne. Liens avec le métabolisme énergétique et intérêt d'une supplémentation énergétique avant la mise à la reproduction*. Cette thèse fut conduite sous la double association de l'ENVA avec l'U.N.C.E.I.A et de l'Institut National agronomique (INAPG). Tu la soutins avec brio, à l'Université de Nancy et devins Docteur en Épidémiologie et Gestion de la Santé publique avec mention très honorable et félicitations, le 11 février 2000.

1. EXPERTISE EN BIOTECHNOLOGIE DE LA REPRODUCTION ANIMALE

Cette compétence scientifique et vétérinaire acquise attira évidemment l'attention des responsables du Laboratoire National de Contrôle des Reproducteurs qui avait à l'époque une triple tutelle, l'ENVA, l'U.N.C.E.I.A et le Ministère de l'Agriculture par l'intermédiaire de la DGAL (Direction Générale de l'Alimentation), ce qui en faisait sa force. C'était une structure particulièrement intelligente, créée, comme tu le sais, par notre regretté confrère Michel Parez après la guerre. Elle faisait l'admiration, voire l'envie, du monde entier des branches de la reproduction animale pour cette complémentarité de l'administration régaliennes, de la structure d'Enseignement Recherche et des professionnels par l'intermédiaire des services techniques de l'U.N.C.E.I.A. Tu rentras donc en 1998 dans ce laboratoire réputé, comme responsable du Service de Transfert embryonnaire et de Sexage dans l'espèce bovine, en remplacement de notre confère Michel Nibart, un des pionniers français de la transplantation embryonnaire chez les animaux d'élevage, qui prenait alors sa retraite.

Particulièrement remarquée par l'U.N.C.E.I.A, tu fus ensuite coordinatrice des actions de développement "Fertilité Femelle" dans l'espèce bovine (animation de groupes de travail et pilotage d'un projet de développement associant formations, outils pédagogiques, enquêtes épidémiologiques et projets de recherche). Ceci te permit de rencontrer régulièrement tous les responsables scientifiques et techniques de cette branche, non seulement en France mais aussi à l'étranger (Photo 1).



Photo 1 : Collecte d'embryons bovins à l'Embrapa (Brasilia 1998, collaboration internationale).

Encore témoin d'une de tes qualités d'ouverture, tu t'aperçus que si tu avais acquis les connaissances zootechniques de haut niveau, il te manquait une formation d'excellence en microbiologie et c'est ainsi que, même salariée et occupée déjà à quasi plus que plein temps..., tu suivis les fameux cours de l'Institut Pasteur et tu reçus le Diplôme Universitaire en Virologie systématique (mention bien) en 2008 et le Diplôme Universitaire en Bactériologie (mention très bien) en 2009. Tu devins alors, en remplacement du Docteur Bernard Guérin partant à la retraite, Directrice du Laboratoire National de Contrôle des Reproducteurs et Directrice scientifique d'ALLICE, nom qui se substitua alors au sigle U.N.C.E.I.A, devenu maintenant le groupe Eliance (126 entreprises adhérentes en Europe, représentant 6 000 salariés).

Dans cette structure remarquable – et, hélas, qui n'existe plus en l'état actuellement - tu pus exercer pleinement tes qualités professionnelles, outre celles de gestion administrative et financière de ce Laboratoire, celles relatives à tes activités de recherche et d'encadrement scientifique (tu obtins ton HDR en 2016 à l'Université de Tours) dans les domaines des biotechnologies de la reproduction et de la fertilité. Citons les thématiques déployées alors : exposome de l'embryon au cours du développement, impacts des modifications nutritionnelles sur les profils hormonaux, expression des gènes dans différents tissus reproductifs et effets sur la fertilité des vaches, liens avec la sélection génomique. Tu fus également directement impliquée dans le secteur sanitaire, notamment dans les gestions de crise impactant particulièrement les reproducteurs mâles des centres d'insémination : fièvre catarrhale ovine, *Campylobacter*, tuberculose, virus de Schmallenberg.

Tes actions de développement sont légion et certains collègues dans les centres d'insémination se rappellent encore avec bonheur certaines de tes interventions, ou encore font référence au « Manuel Reproguide » qui constitua longtemps le référentiel sur la reproduction animale.

Tes interventions au niveau international, sollicitées par différents collègues prenant connaissance de tes publications, se multiplièrent et te conduisirent entre autres à être élue Présidente du Conseil Scientifique dénommé HASAC (Health and Sanitary Advisory Committee) de la Société Internationale de Technologie Embryonnaire (IETS) en 2014.

2. EXPERTISE EN ZOONOSES BACTÉRIENNES

En juin 2014, tu rejoignis l'ANSES (Agence Nationale de Sécurité Sanitaire de l'Alimentation, de l'Environnement et du Travail) comme chef de l'unité des zoonoses bactériennes du Laboratoire de Santé Animale, où tu exerces encore ton activité professionnelle. Dans celle-ci, tu encadres 25 personnes impliquées dans des activités de référence et de recherche pour plusieurs bactéries zoonotiques (*Bacillus anthracis*, *Brucella*, *Burkholderia mallei & pseudomallei*, *Chlamydia*, *Francisella tularensis* et mycobactéries). Tu participes au Comité de Direction du Laboratoire de Santé Animale de l'ANSES et contribues à l'élaboration des programmes et orientations stratégiques du Laboratoire Responsable des activités de référence pour le charbon bactérien (Laboratoire National de Référence) et les brucelloses animales (Laboratoire National de Référence, Laboratoire de référence européen, OMSA). Tu suis les crises sanitaires, assures les liens avec les autorités sanitaires (DG SANTÉ, DGAL, DDPP...), notamment concernant les diagnostics de confirmation, l'organisation de formations et d'essais interlaboratoires, l'animation du réseau national des laboratoires vétérinaires départementaux et du réseau européen des laboratoires de référence, développements d'outils de détection et d'identification.

Ici aussi, tes compétences dépassent rapidement les frontières et t'impliquent dans les projets suivants :

- Gestion et suivi de projets multi-partenariaux (réalisation, suivi financier des conventions) : coordination du projet européen IDEMBRU (Identification of emerging *Brucella* species: new threats for human and animals) faisant partie du Projet conjoint Européen « One Health » ;
 - Organisation de séminaires et évènements nationaux et internationaux (Séminaire annuel des laboratoires européens de référence, webinaires et visioconférences pour les réseaux des laboratoires d'analyses vétérinaires) ;
 - Représentation de l'ANSES dans différents groupes européens (EFSA), nationaux et conférences (Comité d'experts spécialisés en Santé et Bien-Être ; Commission U47 – AFNOR ; groupes animés par la DGAL ; colloques scientifiques...).
- Tu participes également à de nombreuses sessions de formation internationales à l'étranger. Une des premières dans ce cadre fut celle relative au programme de jumelage entre l'ANSES et le CAHEC (Chine), la dernière, à ma connaissance étant celle de formation en Géorgie pour les partenaires géorgiens et turcs (Photo 2).



Photo 2 : Session de formation sur le contrôle de réactifs, organisée pour les partenaires géorgiens et turcs (Tbilissi 2023).

Dans le cadre de ce laboratoire que tu diriges, tu es appelée à exercer de nombreuses missions d'expertise individuelle et collective, par exemple auprès de la FAO, de l'OMSA/OIE, de l'EFSA, etc... témoignant de ta compétence scientifique, accompagnée de celle de maîtriser couramment deux langues étrangères (anglais et allemand).

Ta contribution aux activités d'évaluation inhérente à ta fonction est multiple, tant comme membre de jurys de thèse que de concours de recrutement de chercheurs.

Tu es une rédactrice active d'articles scientifiques comprenant 90 publications, dont 65 dans des revues internationales avec revue par les pairs, ainsi que 3 chapitres d'ouvrages. Bonne oratrice, tu as également présenté plus de 200 communications et posters dans des conférences scientifiques. Les derniers travaux de ton groupe ont porté, d'une part sur l'épisode de brucellose chez les bouquetins des Alpes françaises, d'autre part, plus récemment, sur la menace de la brucellose canine, avec un article princeps (Girault G, Djokic V, Petot-Bottin F, Perrot L, Bourgoin T, Hoffmann S ... Ponsart C, Freddi L. Molecular

investigations of two first *Brucella suis* biovar 2 infections cases in French dogs, *Pathogens* 2023, 12 (6): 792; <https://doi.org/10.3390/pathogens12060792>) et un article assurant la revue scientifique globale et internationale (co-auteurs provenant de 7 pays de l'Union européenne) de cette brucellose canine dans une revue à fort impact factor (Djokic V, Freddi L, de Massis F, Lahti E, van den Esker MH, Whatmore A, ... Ponsart C. The emergence of *Brucella canis* as a public health threat in Europe: what we know and what we need to learn. *Emerging Microbes & Infections* 2023, 12 (2): 2249126. <https://doi.org/10.1080/22221751.2023.2249126>)

Au-delà de ton activité professionnelle, tu participes à divers engagements associatifs et musicaux. Comme musicienne multi-instrumentiste, avec une prédominance d'accordéoniste classique, tu manifestes également ton talent comme compositrice : 16 pièces sont éditées chez Éd. Accordinova dont 4 duos pour bandonéon et accordéon (Photo 3).



Photo 3 : Concert de Strasbourg le 19 mars 2023 (crédit photo : Klara Beck)

Cette passion musicale que tu souhaites partager avec nos conceurs et confrères te conduit à proposer à notre compagnie, sous ta coordination, une séance très originale les 17 et 18 octobre 2024, un Colloque scientifique et musical organisé pendant deux jours sur le Campus d'Alfort intitulé HUMANIMAL et consacré aux « Relations humain-animal : mêmes maladies, même environnement et même sensibilité ? ».

Toute ton activité professionnelle est marquée par ta rigueur, ta capacité de projection, ton dynamisme, et aussi ta facilité d'écoute et ton ouverture d'esprit appréciées de ton entourage.

Ces multiples talents conduisant à l'excellence de l'activité professionnelle de notre conceur Claire Ponsart font plus que justifier son élection à l'Académie vétérinaire de France et nous sommes fiers de la compter maintenant officiellement parmi nous.

Réponse de Claire Ponsart

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les membres de l'Académie vétérinaire de France, chers collègues, chers parents ici présents, je tiens tout d'abord à vous remercier de m'accueillir ainsi parmi vous aujourd'hui. C'est un grand honneur pour moi de partager ce moment avec mes collègues, amis et ma famille. Soyez assurés que je ferai de mon mieux pour honorer cette confiance et contribuer au rayonnement de l'Académie vétérinaire de France.

Je me dois d'adresser des remerciements plus particuliers à notre confrère académicien Michel Thibier qui vient de retracer avec bienveillance mon parcours professionnel. Cher Michel, je te remercie sincèrement pour ces mots touchants préparés à l'occasion de ma réception officielle au sein de l'Académie vétérinaire de France. Je te suis très reconnaissante pour cet instant et tes encouragements exprimés ces vingt dernières années. Je n'oublierai jamais notre première rencontre en janvier 1999, à

la sortie de l'avion qui nous emmenait au congrès IETS (International Embryo Transfer Society) à Québec, après un voyage perturbé par le froid. Je venais d'intégrer mon premier poste à l'UNCEIA (Union Nationale des Coopératives d'Elevage et d'In-sémination Animale) et j'ai été très impressionnée par ton charisme, ta maîtrise des biotechnologies de la reproduction et aussi ton accent texan. Depuis, tu as toujours été un exemple pour moi. Nous partageons, je crois, la même fascination pour les cellules, celles de l'embryon et celles des micro-organismes, qui concentrent la vie dans quelques centaines de micromètres. Je sais aussi que tu as été l'un de mes plus ardents défenseurs lors de mon élection à l'Académie. Merci pour tout cela.

Il était donc logique pour moi de rédiger cette réponse avec la « cellule » comme fil d'Ariane, l'unité de base de la vie qui constitue tout organisme et qui a structuré mon parcours, des cellules eucaryotes vers les cellules procaryotes, en dérivant par les cellules musicales. Ce parcours s'est construit et s'enrichit au fil d'apprentissages, de lectures, de voyages et surtout de rencontres, qui y apposent leurs empreintes, un peu comme des marques épigénétiques. D'ailleurs, la vie n'est-elle pas une succession de cycles cellulaires ?

Cycle 1 - La cellule familiale : source de motivation

Je commencerai par rendre hommage à ma famille et mes proches. La liste est longue, un peu comme les tablées de nos cou-sinades : mes parents Claude et Joël, mon mari Sylvain et nos trois formidables filles Alice, Emilie et Angèle, mes beaux-parents Edith et Jean-Pierre, ma soeur Agnès, ma belle-famille, oncles, neveux, cousins et cousines, comme Jocelyne qui a fait le voyage aujourd'hui. Tous m'ont encouragée à chaque cycle de ma vie et nous partageons bien plus que quelques hélices d'ADN. Merci à vous d'être toujours là pour moi.

Vous l'aurez compris, le choix de devenir vétérinaire est indissociable de la cellule familiale originaire des Ardennes. Les vacances à la ferme avec les cousins, les foins, mon oncle Jean, mon père conseiller agricole passionné d'élevage, une famille ancrée dans l'élevage bovin, les repas de famille où l'on parle de la météo, des travaux des champs, du prix du lait, des emprunts et des voisins évidemment : cet environnement familial est une grande fierté, une force mais aussi une source d'inquiétude, ayant inspiré une de mes compositions musicales préférées : « Spleen de l'éleveur » (1, 2). Si vous l'écoutez, vous y devinerez la citation récente d'Erik Orsenna et de Julien Denormandie, issue du livre « Nourrir sans dévaster » (3) : « il faut avoir le cœur bien accroché pour devenir et rester agriculteur aujourd'hui ! Pourquoi travaillent-ils autant ? Comment accepter une totale servitude vis-à-vis de la nature et des animaux ? [...] Le monde agricole est un monde qui ne compte pas ses heures. Selon l'INSEE, il s'agit du secteur où l'on travaille le plus pour une rémunération modeste. Mais alors, pourquoi sont-ils encore nombreux à vouloir continuer ? [...] Une réponse s'impose : ils se sentent des entrepreneurs du vivant, qui nourrissent le peuple. « Qui nous nourrissent. » Quelle plus belle, plus noble mission, laquelle a plus de « sens » ? ».

Respecter qui nous nourrit, préserver l'agriculture familiale et notre patrimoine rural, innover pour répondre aux enjeux zootechniques et sanitaires continue à motiver mon engagement professionnel et scientifique. Je souhaite ici saluer le travail souvent difficile des vétérinaires ruraux et des services de l'état (préfecture, services vétérinaires, DGAL) qui accompagnent les éleveurs au quotidien face aux aléas et crises sanitaires. Le fait d'évoquer cette mission, menée depuis trente ans par mon mari Sylvain Posière, Inspecteur en Chef de la Santé Publique Vétérinaire, me ramène sur les bancs du lycée Faidherbe avec deux amis : Jérôme Defachelles, vétérinaire rural à Autingues, fondateur du logiciel national porté par la SNGTV ayant optimisé la prescription vétérinaire et le suivi d'élevage ; et Lucie Fardoux, Inspectrice de la Santé Publique Vétérinaire, en poste à l'abattoir de Nœux-les-Mines. Que de souvenirs complices ! Nous avons pris des chemins différents, mais finalement, nous œuvrons tous pour la santé publique vétérinaire. N'est-ce pas un bel exemple des missions essentielles exercées de la fourche à la fourchette par les vétérinaires ?

Cycle 2 - Rencontre de cellules germinales : début de la fécondation

Ce sont les cours de pathologie de la reproduction du Professeur Jean-Paul Mialot, ainsi que la maîtrise en Sciences Biologiques et Médicales (Université du Kremlin Bicêtre) qui m'ont amenée à l'épidémiologie, puis à la physiologie de la reproduction.

La bourse de thèse obtenue grâce à Jean-Paul Mialot a été une opportunité de formation à la recherche, ayant marqué le début de quinze années consacrées aux gamètes et aux embryons. Au cours de ces travaux réalisés à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort, j'ai été encadrée au quotidien par une conseure formidale, la Professeure Bénédicte Grimard et plusieurs autres enseignants-chercheurs de talent (Jean-Paul Mialot, Andrew Ponter et Moez Saana) : je les remercie tous pour leur accompagnement. Un vrai travail d'équipe était nécessaire pour concevoir, financer et réaliser les protocoles d'étude de la cyclicité chez la vache : j'ai alors eu l'opportunité de collaborer avec les équipes de l'UNCEIA (Patrice Humblot) et de l'INRAE (Danielle Monniaux), de croiser le chemin d'éleveurs passionnés et de partager les expérimentations avec d'autres doctorants (notre confère académicien Mohamed Gharbi, Fatah Bendali et Brahim Khireddine). Cerise sur le gâteau, j'ai étudié une cellule rare, hautement spécialisée et régulée de façon complexe : l'ovocyte. Ces premiers travaux m'ont appris que la recherche, comme la compétence de développement ovocytaire, est un continuum : de l'observation à l'expérimentation, et aussi continuum d'hypothèses et de résultats. Quelques années après, le programme « La fertilité d'abord » m'a permis de revenir à l'ovocyte avec des

approches variées (formations, enquêtes épidémiologiques, expérimentations), menées en binôme avec Sandrine Freret. Je remercie Maurice Barbezant et Patrice Humblot (UNCEIA) pour leur confiance, tous deux m'ont guidée avec bienveillance et ont favorisé mon évolution professionnelle. Cette période « féconde » a été propice à la construction d'un large réseau regroupant les responsables techniques des coopératives d'insémination (Alain Chevallier, Jean-Michel Philippot), des enseignants-chercheurs (Catherine Disenhaus, Bénédicte Grimard, Henri Seegers) et des scientifiques d'IDELE et INRAE (Jacques Agabriel, Brigitte Frappat, Pierre Paccard). En parallèle, j'ai eu la chance d'être associée à plusieurs projets de génomique ciblant les gènes de qualité ovocytaire, la régulation de la fonction ovarienne et les marqueurs de gestation. Ces projets ont été possibles grâce aux compétences pointues des équipes du département Physiologie animale et systèmes d'élevage (PHASE) de l'INRAE (Gilles Charpigny, Rozenn Dalbies-Tran, Anne Duittoz, Pascal Mermilliod, Danielle Monniaux et Olivier Sandra) que je remercie.

Cycle 3 - Cellules embryonnaires : cap vers la spécialisation

Parmi toutes les cellules, mes préférées sont les cellules embryonnaires. L'embryogénèse est un processus extraordinaire, au cours duquel les cellules se spécialisent en un « type » cellulaire, avec une structure et une composition spécifiques permettant d'accomplir une ou plusieurs fonctions particulières. Recrutée par Claude Allo comme responsable du transfert embryonnaire à l'UNCEIA en 1998, je ne savais pas que ce premier poste m'emmènerait sur le chemin de la spécialisation et de l'expertise.

J'ai eu la chance d'être formée par plusieurs pionniers du transfert embryonnaire en France (Michel Nibart) et au Brésil (Mauricio Peixer, José Luis Rodrigues). Grâce à eux, l'embryon m'a portée dès les premiers mois de ma vie professionnelle vers l'international. La découverte du Brésil, ses espaces démesurés, les zébus Nelore restent gravés dans ma mémoire avec ses couleurs : la terre rouge, l'herbe verte et le ciel bleu. Merci Michel, Mauricio et Juca pour cette formidable expérience !

L'embryon, réseau de cellules m'a alors embarquée dans ses réseaux scientifiques et génétiques : directeurs d'entreprises de sélection, responsables des équipes de transfert embryonnaire (Serge Lacaze, Frédéric Charreux, Luc Manciaux, Hélène Quinton), l'équipe formidable de la station de Chateauvillain dirigée par Catherine Joly, les collègues de l'UNCEIA, généticiens et chercheurs de l'INRAE. Dans ce domaine, le savoir-faire technique, le coup de main jouent un rôle majeur dans l'obtention d'embryons viables. Je souhaite ici rendre hommage à deux experts hors pair, Daniel Le Bourhis et Serge Lacaze, ayant mis au point les techniques de biopsie embryonnaire, associées à la congélation et au génotypage de l'embryon. Quel incroyable défi !

Je suis très fière d'avoir contribué avec eux à l'optimisation et l'intégration de ces techniques dans les schémas de sélection, d'avoir initié des collaborations internationales, notamment avec l'équipe des Pays-Bas (Hiemke Knijn, Sybrand Merton) et d'avoir valorisé ces résultats à l'IETS (4). Evidemment, la qualité de l'embryon n'est pas seulement génétique. L'environnement maternel au cours du développement embryonnaire est déterminant. Les expérimentations réalisées par Giselle Gamarra à la station de Denguin avec Andrew Ponter et Serge Lacaze ont été des expériences enrichissantes de co-encadrement de la recherche, avec des résultats originaux sur la préparation des donneuses.

Enfin, je ne peux pas parler d'embryons sans évoquer l'Association Européenne de Transfert Embryonnaire (AETE), dont Michel Thibier est un des présidents fondateurs. Au départ d'Yvan Heyman, j'ai pu rejoindre le bureau de l'AETE comme trésorière et j'ai tissé, grâce à cette association, des liens dans toute l'Europe. Grâce au dynamisme des équipes françaises, nous avons organisé deux congrès en France, à Pau avec Serge Lacaze en 2008, puis à St Malo avec Hélène Quinton en 2012. Un succès collectif, assurément ! Nous avons formé un binôme efficace avec Sybrand Merton, qui a ensuite soutenu ma candidature comme présidente. Ce fut un tremplin pour participer à de nombreuses conférences et missions à l'étranger (Allemagne, Brésil, Espagne, Finlande, Pays-Bas). Grâce à ces expériences, j'ai contribué de façon croissante à l'établissement des conditions sanitaires appliquées aux échanges. Enfin, j'ai pris en charge la présidence du comité HASAC (Health and Safety Advisory Committee) de l'IETS, toujours avec le soutien de Michel Thibier, qui a très largement contribué au rayonnement international de l'expertise française dans ce domaine.

Cycle 4 - Cellules procaryotes : émergence de micro-organismes pathogènes

A partir de 2008, j'ai eu l'opportunité de travailler davantage sur les aspects sanitaires, grâce à mon implication croissante dans les activités du Laboratoire National des Reproducteurs (LNCR) et au soutien de son directeur, Bernard Guérin. Je souhaite vivement remercier Bernard Guérin pour le cycle exceptionnel de formations à l'Institut Pasteur de Paris, dont j'ai bénéficié en « Virologie Systématique » et « Bactériologie médicale ». Au cours de six mois intenses, j'ai profité de l'enseignement de scientifiques maîtrisant les agents pathogènes sur le bout des doigts et fait de belles rencontres. « On se lasse de tout, excepté d'apprendre » écrivait Virgile. Comme c'est vrai ! J'ai été très impressionnée par les interventions de nombreux confrères académiciens et pastouriens, notamment Jean-Claude Manuguerra, Alain Philippon, Michel Popoff, sans oublier Françoise Barré-Sinoussi, prix Nobel de physiologie ou médecine en 2008. Le binôme formé avec le Dr Vesna Duong, médecin virologue à l'Institut Pasteur du Cambodge a grandement facilité mon apprentissage, grâce à sa patience à la paillasse et sa prévenance.

Ce passage aux cellules procaryotes a été un tournant riche en émergences : d'abord l'arrivée et la dissémination rapide du sérotype 8 du virus de la fièvre catarrhale ovine, puis l'émergence du virus Schmallenberg. Un nouveau virus, où tout restait à décrire et investiguer. Le travail remarquable des équipes du LNCR et les qualités organisationnelles de Nathalie Pozzi ont été très appréciables. Ce fut ma première "crise sanitaire" et nous avons publié des observations originales, notamment sur la persistance du virus dans la semence chez certains taureaux. C'est aussi à cette période que j'ai rencontré plusieurs inspecteurs de la santé publique vétérinaire, en lien avec les missions du LNCR (nos confrères académiciens Jean-Luc Angot et Anne-Marie Vanelle ; Didier Guériaux, Charles Martins-Ferreira et Boris Ollivier). La collaboration avec le Ministère de l'Agriculture a toujours été constructive, j'ai eu le sentiment d'être utile et de contribuer aux intérêts de l'agriculture française. Sollicitée en 2013 pour négocier les certificats sanitaires avec la Russie, je garde en souvenir le déplacement officiel de 24 heures à Moscou avec Loïc Evain, qui reste un moment assez unique.

Qui dit émergence, dit nouveaux projets ! J'ai été amenée à collaborer avec nos confrères académiciens Pascal Boireau et Stéphan Zientara du Laboratoire de Santé Animale de l'ANSES. Je leur suis très reconnaissante de l'opportunité qui m'a été faite de rejoindre ce laboratoire en 2014 en tant que cheffe de l'unité des zoonoses bactériennes, car j'y ai beaucoup appris sur les activités de référence. Mon activité se focalise désormais sur les micro-organismes ou toxines hautement pathogènes, notamment les bactéries du genre *Brucella* et, plus récemment, *Bacillus anthracis*. Bactéries émergentes, cohabitation avec la faune sauvage, abattage total et acceptabilité sociétale : il me faudrait plus de temps pour évoquer ces sujets d'intérêt majeur. À la santé publique vétérinaire s'est ajoutée la maîtrise de la sécurité et de la sûreté biologiques, avec de nouveaux réseaux et partenaires, comme la Direction Générale de l'Armement ou l'Institut Biomédical des Armées. Je continue à me former aux fonctions managériales et j'apprécie particulièrement le travail réalisé avec la Direction du développement de l'INRAE (Céleste Le Bouhris) dans les commissions d'évaluation qui accompagnent l'évolution professionnelle des ingénieurs. Au sein de l'ANSES, je suis entourée d'une équipe riche en compétences scientifiques : soutenue au quotidien par la Direction du laboratoire, je remercie sincèrement toute mon équipe, notamment Karine Laroucau (cheffe d'unité adjointe) et Marie-France Devaux (assistante de l'unité) pour leur travail exemplaire. Cet environnement favorable m'a permis de soutenir mon habilitation à diriger les recherches en 2016, d'être nommée experte pour l'Organisation Mondiale de la Santé Animale en 2019, puis d'obtenir la labellisation de projets internationaux avec des instituts européens (Allemagne, Bulgarie, Italie, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni) et plusieurs pays tiers (Azerbaïdjan, Brésil, Chine, États-Unis, Géorgie, Turquie).

Cycle 5 - Création de cellules musicales : composition et interprétation

En musique, la cellule est le plus petit élément rythmique, mélodique ou harmonique. Elle peut engendrer la structure d'un motif, d'un thème ou même d'une œuvre. Comme la biologie, l'écriture musicale est complexe. Elle croise l'harmonie, la mélodie, les rythmes et mesures, afin de créer des couleurs, de générer une émotion. Ce travail minutieux et chronophage étonne par l'énergie et la concentration qu'il requiert. L'interprétation est un autre défi à relever, qui demande, comme tout geste technique, de répéter et de s'exercer régulièrement. Depuis deux ans, j'ai la chance d'avoir édité, interprété et même enregistré plusieurs pièces de ma composition grâce à deux musiciens remarquables : Olivier Innocenti et Patrick Busseuil. Ces chercheurs de sons et de couleurs m'accompagnent dans ce parcours musical initiatique, pour développer une autre forme de recherche et de créativité. Chers maestros merci, la musique embellit ma vie !

Bien évidemment, il n'est pas nécessaire de maîtriser l'écriture et la pratique musicales pour apprécier la musique. Présente dans d'innombrables situations, la musique rythme notre vie et impacte notre société. Frédérique Aït-Touati, chercheuse au CNRS et metteuse en scène, déclare dans un entretien publié récemment dans Libération que : « pour lutter contre le réchauffement climatique et l'effondrement de la biodiversité, il va non seulement falloir réfléchir à des solutions techniques et des programmes politiques, mais aussi changer de mots pour décrire et se représenter le monde. » (5). Changer de mots, changer notre regard. Comme elle, je suis convaincue que tout ne se joue pas dans les laboratoires des scientifiques. Pour réinventer nos modes de vie, nous avons besoin de poésie, de théâtre et de musique.

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les Académiciens, vous m'avez honorée en m'acceptant dans votre illustre compagnie. J'espère poursuivre mon engagement à l'Académie vétérinaire de France, en développant des approches transdisciplinaires qui croisent sciences et art, et ainsi chercher à préserver la santé globale « de nos cellules ». J'y ajouterai une pointe de féminisme, qui m'a fait choisir « La garçonne » de Victor Margueritte, ardent défenseur de l'émancipation des femmes du début du XXe siècle pour terminer cette réponse : « La musique, c'est le chant qui sort de tout... de soi quand on est heureux... du vent quand il souffle sur la forêt et sur la mer... C'est aussi le concert des instruments, qui rappelle tout ça... Et l'ouverture, c'est comme celle d'une grande fenêtre sur le ciel, pour que la musique entre, et qu'on l'entende. » (6).

Merci à tous pour votre attention et votre présence.

RÉFÉRENCES

- (1) Ponsart C. (2023). Spleen de l'éleveur. Duo pour bandonéon et accordéon. Éditions Accordinova. Référence : AE-M97. <https://www.accordinova.fr/brand/55-ponsart-claire>
- (2) Ponsart C. (2024). Bestiaire : quatre duos pour bandonéon et accordéon. Interprètes : Olivier Innocenti, Claire Ponsart ; Éditions : Accordinova ; Illustration : Gabrielle Bil-laude. Lien d'écoute : <https://soundcloud.com/claire-psr/sets/bestiaire>
- (3) Denormandie J., Orsenna E. (2024). Nourrir sans dévaster. Petit précis de mondialisation – VIII. Editions Flammarion, 352 pages.
- (4) Ponsart C., Le Bourhis D., Knijn H., Fritz S., Guyader-Joly C., Otter T., Lacaze S., Charreaux F., Schibler L., Du-passieux D., Mullaart E. (2013). Reproductive technologies and genomic selection in dairy cattle. *Reproduction, Fertility and Development* 26, 12-21. <https://doi.org/10.1071/RD13328>
- (5) Aït-Touati F. (2024). La question écologique percut le théâtre au point d'en modifier les formes. Libération (26 août 2024). https://www.liberation.fr/idees-et-debats/frederique-ait-touati-la-question-ecologique-percute-le-theatre-au-point-den-modifier-les-formes-20240826_CEKQY7ZEOZDCDK15IGU7RJDS6U/
- (6) Margueritte V. (1922). La garçonne, roman de mœurs. Paris, Ernest Flammarion, éditeur. La garçonne : roman / Victor Margueritte | Gallica ([bnf.fr](https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k12000))